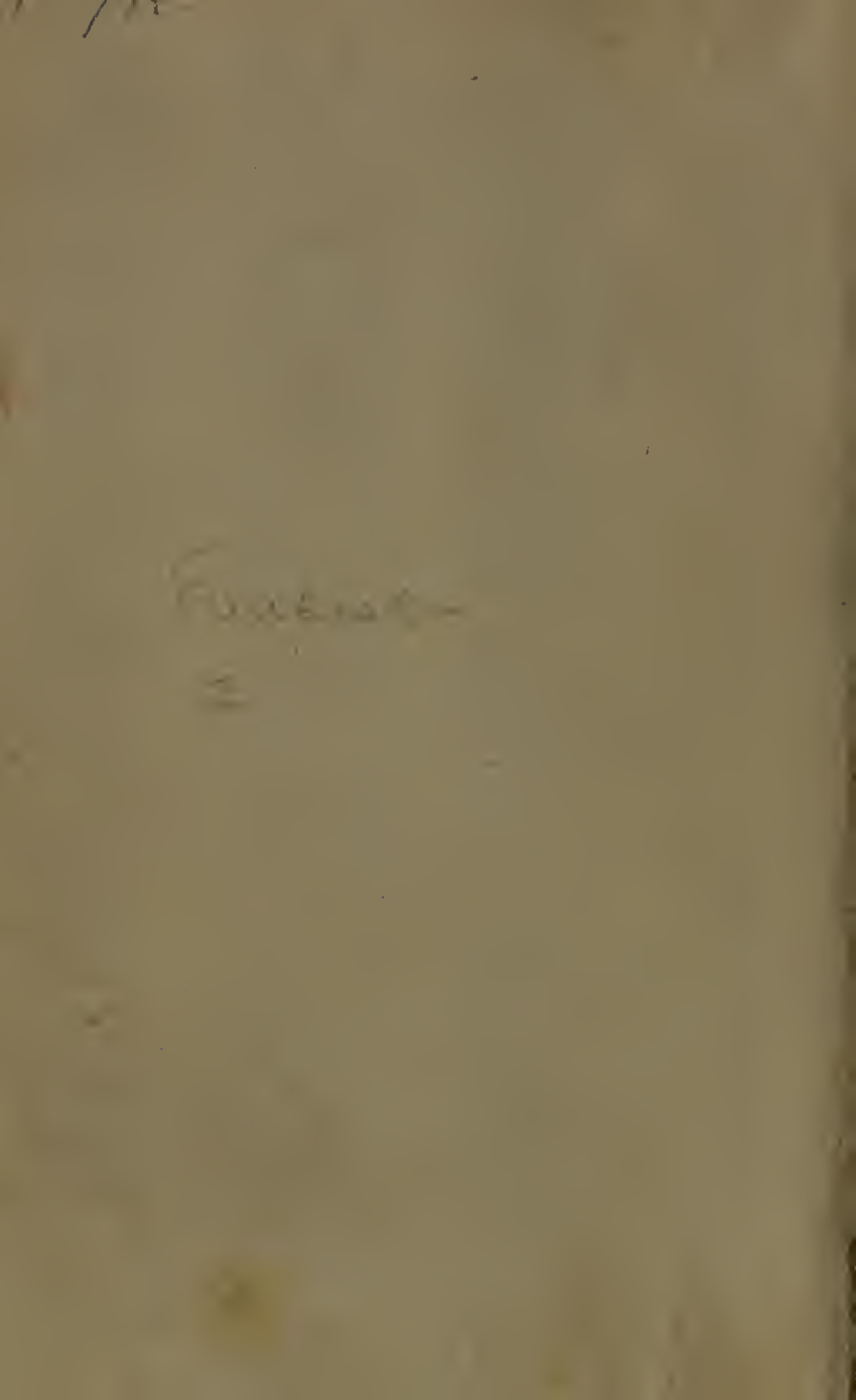




ESSAI

SUR LES PROBABILITÉS

DU

SOMNAMBULISME

MAGNÉTIQUE,

Pour ſervir à l'Hiſtoire du MAGNÉTISME ANIMAL.

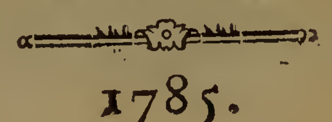
Par M. F***. fournel.



A AMSTERDAM;

Et ſe trouve à PARIS

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.



1785.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



ESSAI
SUR LES PROBABILITÉS
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.



De toutes les nouveautés que la pratique du *Magnétiſme animal* offre à la curioſité publique, la plus intéreſſante eſt, ſans contredit, le *Somnambuliſme magnétique.*

On déſigne, par ces termes, un état mitoyen entre le *ſommeil* & la *veille*, qui participe de tous les deux, & produit auſſi un grand nombre de phénomenes qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre.

Le malade réduit en *Somnambuliſme* n'en-

tend rien de ce qui ſe paſſe à côté de lui: immobile au milieu des plus grands mouvemens, il ſemble ſéparé de la nature entiere, pour ne conſerver de communication qu'avec celui qui l'a mis dans cet état.

Celui-ci a acquis (par le ſeul fait de la *Magnétiſation*) un *rapport intime* avec le malade; à l'aide d'une eſpece de levier inviſible, il le fait mouvoir à ſon gré; & telle eſt la force de ſon empire, que non ſeulement il s'en fait entendre en lui *parlant*, & par *ſignes*, mais encore par la ſeule *penſée*; & ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que le *Magnétiſte* peut communiquer ſa propriété à d'autres perſonnes, par le ſimple *contact*; & dès ce moment la communication ſe continue entre le Somnambule & ſon nouveau directeur.

Le malade étant mis en *Somnambuliſme*, il ſe fait chez lui une déſorganiſation qui rompt l'équilibre de ſes *ſens*; de maniere que les uns éprouvent une dégradation extrême, lorſque certains autres acquièrent un degré prodigieux de ſubtilité.

Ainſi, chez quelques-uns l'*ouïe* ſe perd ou s'affoiblit, lorſque la *vue* devient d'une pénétration prodigieuſe; chez d'autres, la priva-

tion de la *vue* & de l'*ouïe* eſt compenſée par une délicateſſe incroyable du *toucher* ou du *goût.*

Chez pluſieurs, un ſixieme *ſens* ſemble ſe déclarer, par une extenſion extrême de la faculté *intellectuelle*, qui ſurpaſſe la portée ordinaire de l'eſprit humain.

En un mot, les phénomenes que préſente l'état de Somnambuliſme, offrent chaque jour de nouveaux ſujets d'étonnement pour ceux mêmes auxquels ils devroient être le plus familiers.

Il reſte à ſavoir ſi toutes ces prétendues merveilles ſont auſſi réelles qu'on veut le faire croire, & ſi au contraire ce ne ſont point des illuſions entretenues par la mauvaiſe foi des uns, & la crédulité des autres.

Car on ſait bien que l'eſprit humain, porté naturellement au merveilleux, ſaiſit avec empreſſement tout ce qui flatte ſon goût ; & l'on ne manque pas d'eſprits exaltés qui emploient enſuite leur chaleur & leurs talens pour réaliſer leurs chimeres.

Parmi les perſonnes qui ont été témoins des ſingularités du *Somnambuliſme magnétique*, il y en a une partie qui, frappée d'étonnement & d'admiration, a fini

par lui donner toute ſa croyance, & l'a regardé comme une preuve irréſiſtible du *Magnétiſme animal.*

D'autres, après s'être convaincus de la réalité de ces phénomenes, ont néanmoins conſervé leur incrédulité ſur la cauſe à laquelle on les attribuoit; ils ont mieux aimé ſuppoſer qu'il y avoit dans cette affaire quelque reſſort ſecret qui produiſoit adroitement *l'illuſion*; & quoiqu'ils ne parvinſſent pas à comprendre ces moyens d'intelligence, ils en ont néanmoins ſuppoſé l'exiſtence, alléguant pour exemple ces tours d'adreſſe avec leſquels un ſubtil Phyſicien étonna tout Paris pendant pluſieurs années.

A l'égard des *Savans*, *Médecins* & *Phyſiciens*, ils ont, pour la plupart, dédaigné de ſe rendre témoins des effets du *Somnambuliſme magnétique* : ſur le prétexte qu'il leur ſuffiſoit que ce phénomene choquât les notions reçues en Phyſique, en Phiſiologie, ils ont regardé ces prétendues merveilles comme autant de chimeres indignes d'un examen ſérieux.

On a même vu un Corps ſavant interdire à ſes membres toute incertitude ſur ce point, & exclure de ſon ſein ceux d'entre

eux qui s'étoient livrés à l'étude de cette nouveauté (1).

Cependant, d'un autre côté, le *Somnambulisme magnétique* acquiert de jour en jour plus de consistance ; une multitude de personnes distinguées par leurs lumieres, leur probité, l'excellence de leur jugement, & leur sagacité, attestent la réalité du *Somnambulisme magnétique* ; & cette contrariété d'autorités respectables de part & d'autre, laisse en suspens la partie du Public qui attend, pour se décider, que la matiere soit mieux éclaircie.

Les réflexions suivantes pourront servir à préparer l'opinion des personnes impartiales, sur ce qu'on doit penser du *Somnambulisme magnétique.*

Pour remplir cet objet avec plus de succès, je crois qu'il est nécessaire de diviser cette discussion en trois parties.

Le premier point à examiner est de savoir si effectivement le Public a été témoin de phénomenes de quelque importance, dignes d'exciter sa curiosité, & qui méritassent qu'on en recherchât la cause.

---

(1) Décret de la Faculté de Médecine de Paris, du 23 Octobre 1784, contre six Médecins de la Faculté.

2°. En ſuppoſant que les effets dont il s'agit valuſſent la peine d'être approfondis, il faudra voir s'ils ne peuvent point raiſonnablement être ſoupçonnés d'*artifice.*

Enfin, en admettant que l'artifice ſoit impoſſible à découvrir, il nous reſtera à examiner s'il eſt vrai qu'ils ſoient en contradiction avec les notions communes.

§. Ier.

Les Phénomenes du Somnambuliſme magnétique ſont-ils de nature à mériter la curioſité du Public & des Savans ?

Il eſt aiſé, je crois, d'entendre l'objet de cette queſtion; je veux dire, qu'avant de nous donner la peine d'examiner ſi le *Somnambuliſme magnétique* eſt une illuſion, ou une vérité, il faut établir qu'il exiſte (au moins en apparence) des ſingularités de telle nature, qu'elles intéreſſent le bien public & le progrès des Sciences.

Il y a beaucoup de perſonnes qui ſeroient en droit d'en douter, parce qu'elles n'ont pas eu occaſion de s'en rendre témoins; elles

ſont autoriſées à demander, qu'avant de paſſer aux deux autres propoſitions, on leur aſſure le fait, « qu'il exiſte, ſoit à Paris, ſoit en » Province, ou par-tout ailleurs, des per- » ſonnes frappées d'un état de *ſommeil*, » pendant lequel elles offrent les phéno- » menes qu'il eſt queſtion d'examiner ».

Car s'il n'étoit pas bien certain que ce ſpectacle eût lieu nulle part, ce ſeroit perdre du temps d'examiner quel en peut être le principe.

C'eſt donc une obligation préliminaire à toute autre, de bien établir l'exiſtence des *Somnambules magnétiques*, *vrais* ou *faux*.

Ce point a été pendant long-temps la matiere de l'incrédulité générale ; on nioit tout nettement qu'il y eût nulle part de pareils individus, & l'on regardoit le récit que quelques perſonnes avoient fait à ce ſujet, comme de pures fables deſtinées à ſervir d'amuſement.

Le premier écrit qui parla des *Somnambuliſtes*, fut, ſi je ne me trompe, une Lettre de M. Cloquet, Payeur des Rentes à *Soiſſons*, qui, racontant ce qu'il avoit vu au traitement de *Buzanci*, laiſſa échapper quel-

ques traits qui caractérisoient le *Somnambulisme magnétique.*

Depuis cette Lettre, un homme de qualité, dont il est impossible de soupçonner la candeur, a consigné dans un écrit, intéressant à tous égards, des phénomenes qu'il avoit observés au traitement de Buzanci, bien plus étonnans encore que ceux dont M. Cloquet avoit donné l'esquisse.

La lecture de cet Ouvrage ayant inspiré à des personnes de la plus haute considération le desir d'être témoins d'un pareil *Somnambulisme*, l'Auteur de l'Ouvrage en question eut occasion de leur procurer cette satisfaction dans le courant de l'hiver 1785.

Plus de cinq cents personnes ont été à portée d'assister à ces phénomenes *vrais* ou *simulés*, dont les papiers nationaux, même les papiers étrangers n'ont pas manqué de parler. Ces *Somnambules* ont été soumis à des épreuves multipliées, qui ont eu plus ou moins de succès.

Indépendamment de ceux dont je parle, plusieurs autres se sont formés, soit à *Paris*, soit dans les *Provinces* : l'exemple de ce Somnambulisme ayant engagé les *Magnétiseurs* à s'attacher à cette partie du Magnétisme, ils

y ont apporté d'autant plus de zele, que cet état paroiſſoit un acheminement à la guériſon; ainſi, l'intérêt du *Magnétiſme* & celui du malade ſe réuniſſant pour préférer ce procédé, il eſt devenu l'objet des tentatives de tous les Magnétiſtes, & il n'y a pas eu de traitement où l'on ne ſe piquât d'en montrer plus ou moins perfectionnés.

Enfin, le rapport de MM. les Commiſſaires nommés par le Roi pour l'examen du Magnétiſme animal, fait mention de ce *Somnambuliſme*, comme de la choſe la plus conſtante & la plus extraordinaire.

On ne peut donc, quant à préſent, douter un moment qu'il exiſte des individus frappés d'un *Somnambuliſme* apparent; & ſi j'ai commencé par établir cette queſtion, c'étoit pour procéder méthodiquement, en marchant d'après des faits conſtans & notoires, qui puſſent me conduire à des conſéquences infaillibles.

Tenons donc pour certain, pour inconteſtable, qu'il exiſte, tant à Paris que dans les Provinces, dans les traitemens publics, & dans les maiſons particulieres, des *Somnambules* prétendus, qui offrent aux yeux des ſpectateurs des phénomenes merveilleux.

A préſent il eſt queſtion de ſavoir ce qu'il faut penſer de ces *Somnambules* ; ſi ce n'eſt point un état *ſimulé*, à l'aide duquel ils cherchent à ſéduire la crédulité de ceux qui les environnent.

§. II.

Quel degré de croyance peut-on ajouter aux Somnambules magnétiques ?

Parmi les Somnambules dont je m'occupe ici, je ne comprends point cette multitude d'hommes ou de femmes du peuple qu'on rencontre dans les traitemens, & qui peuvent raiſonnablement être ſoupçonnés de jouer le *Somnambuliſme*, par *imitation*, ou pour ſe rendre intéreſſans, ou par tout autre motif.

C'eſt un malheur attaché aux bonnes choſes de n'être jamais conſervées dans leur pureté, & de ne pouvoir échapper au mélange que la malice ou la cupidité ne manquent pas d'y introduire.

Ceux qui, par prévention ou par intérêt, cherchent à diſcréditer la découverte, ont ſoin de l'examiner du côté par lequel elle

offre l'apparence de charlatannerie, & ils ne manquent pas de l'offrir au Public ſous ce point de vue.

Mais ceux qui déſirent de bonne foi s'éclairer, ne donnent à cette conſidération qu'une très-modique valeur, & laiſſant de côté le charlataniſme & les exagérations du peuple, ils pénetrent juſqu'au principe. C'eſt ainſi qu'un Botaniſte qui veut ſe procurer l'*amande* d'un fruit pour en connoître la vraie qualité, n'en eſt pas détourné par la pourriture des chairs qui l'accompagnent; mais élaguant avec courage les ſuperfluités dégoutantes, il va droit au *noyau* qui doit ſervir à ſon étude.

Voilà auſſi comment doit opérer tout homme judicieux qui cherche la vérité avec franchiſe, ſans avoir intérêt ni deſſein de l'eſquiver.

Ecartons donc, ſans ménagement, cette cohorte ſuſpecte de *Somnambules apparens*, pour nous arrêter à ceux qui, par leur exiſtence civile, leur caractere, leurs entours, ſont à l'abri des ſoupçons, & chez qui d'ailleurs le *Somnambuliſme* ſe trouve accompagné du dernier degré de perfection.

Je dis qu'on doit choiſir par préférence

ceux des malades chez lesquels le *Somnambulisme* paroît dans un *plus grand degré de perfection*, & je pense que cette précaution est essentielle.

En effet, plus le Somnambule est *imparfait*, plus il lui est aisé de vous en imposer : s'il répond mal à vos signes, s'il suit vos mouvemens avec mal-adresse & gaucherie, il se tire d'affaire en alléguant qu'il n'est pas encore arrivé à un *Somnambulisme* accompli ; & l'observateur, qui conçoit qu'en effet un pareil état doit avoir ses degrés, est tout dérouté, ne sachant s'il doit attribuer les mauvais succès qu'il a éprouvés, à la mal-adresse du *Somnambule*, ou à l'imperfection de son état.

Mais quand je me fixe sur un *Somnambule* qu'on me donne pour être *parfait*, il est évident que sa tâche devient pénible. Dans ce cas, plus d'excuse, plus de prétexte; l'observateur est à son aise, & le *Somnambulisme* se trouve soumis à une épreuve qui doit faire sa honte ou son triomphe.

On n'a pas manqué, cet hiver, de cette espece de *Somnambules parfaits*, & entre ceux qui ont été soumis à mes expériences, il en est *un* avec lequel je suis resté pendant

une demi-heure, & qui a exécuté devant moi, & à ma volonté, les mouvemens que je lui prefcrivois.

Livré à ma difpofition, fans témoins, fans contradicteurs, il n'eft aucun moyen humain que je n'aye employé pour pénétrer la fupercherie, s'il y en avoit; mais la rapidité de fes évolutions, la précifion de fes mouvemens, une multitude de faits dont il feroit trop long de parler, déconcerterent toutes mes tentatives.

Plufieurs autres expériences ayant fuccédé vis-à-vis d'autres *Somnambules* auffi parfaits, elles m'ont toutes donné le même réfultat.

Il y a dans Paris & dans les Provinces plus de fix mille perfonnes qui font dans le même cas.

Or, pour détruire la conféquence qui réfulte de pareilles expériences, il n'y a pas d'autre reffource que de perfévérer à fuppofer que c'étoit une fupercherie de la part des *Somnambules*.

Mais cette fuppofition entraîne les plus grandes difficultés, & offre des invraifemblances plus révoltantes que le *Somnambulifme* lui-même.

Pour admettre que les phénomenes en

queſtion ſoient le réſultat de la ſupercherie, il faut la réunion de deux conditions.

D'abord, que les *Somnambules* aient l'intention de tromper;

2°. Qu'ils en aient l'adreſſe.

Mais d'abord, il faut avouer que parmi les perſonnes qui ont été frappées de *Somnambuliſme*, & qui le ſont journellement, il y en a au-deſſus de tout ſoupçon; ce ſont des meres de famille reſpectables, des hommes graves, d'une probité connue, des gens ſimples, des enfans, auxquels on ne peut raiſonnablement ſuppoſer le deſſein ni l'intérêt de feindre une pareille ſituation.

Seroit-ce l'eſprit de parti & l'intention de donner quelque réalité apparente *au Magnétiſme animal?* Mais la plupart de ces perſonnes ne s'embarraſſent aucunement de la fortune du *Magnétiſme animal;* pluſieurs d'entre elles n'en avoient aucune idée au moment où elles ont été livrées au *ſommeil magnétique.*

Dira-t-on qu'il eſt poſſible que quelques-uns de ces individus ſoient encouragés ſecretement par les partiſans du *Magnetiſme*

animal, & qu'ils ne ſoient même qu'un inſtrument entre les mains de ces derniers, pour la réuſſite de ce ſyſtême?

Mais à quel propos les partiſans du *Magnétiſme animal* auroient-ils recouru à un ſtratagême auſſi bizarre? La ſuppoſition ſeroit, tout au plus, admiſſible ſi le *Somnambuliſme* avoit été originairement annoncé comme un effet néceſſaire du *Magnétiſme;* de maniere qu'il falloit renoncer au *Magnétiſme animal*, ſi on manquoit de la reſſource du *Somnambuliſme*: mais il n'en eſt point ainſi.

Le Magnétiſme animal s'eſt annoncé, dans le principe, ſans être accompagné de *Somnambuliſme.* Cette ſingularité eſt une découverte poſtérieure, qui eſt réſultée de la pratique habituelle du *Magnétiſme;* à préſent même encore, il y a pluſieurs Magnétiſeurs très-habiles, qui ne regardent point le *Somnambuliſme* còmme faiſant partie eſſentielle du *Magnétiſme animal*, mais ſeulement comme un *acceſſoire* qui peut indifféremment ſe joindre au *Magnétiſme*, ou en être ſéparé.

M. Meſmer lui-même m'a toujours paru être de cette derniere opinion.

D'où il réſulte, que ſi les partiſans du *Magnétiſme animal* avoient beſoin d'une reſſource

qui en imposât au Public, assurément ils auroient été bien mal-adroits de s'embarrasser (sans aucun besoin) d'une manœuvre aussi étrange, qui entraînoit une complication prodigieuse de ressorts, & des difficultés insurmontables dans l'exécution.

Observez que par cela même que ç'eût été un *artifice*, il n'y auroit pas eu d'espérance d'y faire entrer aucune personne honnête.

Il auroit donc fallu s'en tenir à des gens dépravés, pris dans la classe la plus avilie, les admettre dans cette confidence, au risque de la voir trahir & publier dès le lendemain. Ce n'est pas tout encore, il auroit fallu trouver dans ces individus une adresse inouie pour jouer ce personnage difficile, & tromper les épreuves d'un Public éclairé & soupçonneux, devant lequel il devoit paroître.

Si les choses se fussent passées ainsi, le *Somnambulisme* eût été de courte durée, & loin de s'accréditer par le temps, il auroit bientôt laissé voir l'illusion & la supercherie, par la difficulté de trouver des acteurs en état de perpétuer cette imposture.

Mais le contraire est arrivé; chaque jour le *Somnambulisme* acquiert des partisans;

&

& le crédit qu'il obtient contrarie toute idée de ſupercherie.

On voit journellement des malades livrés à cet état, dans le ſein de leur famille, ſous les yeux de leurs parens les plus proches & les plus intéreſſés à vérifier leur ſituation.

Croira-t-on que ces malades, environnés des horreurs de la mort & accablés de ſouffrances, ſongent à jouer la *Comédie*, pour l'intérêt du *Magnétiſme ?* Leurs parens, des peres, des maris, des épouſes, des enfans ſont-ils de moitié dans le complot ?

Dira-t-on qu'ils feignent la maladie ? C'eſt une autre ſuppoſition auſſi peu admiſſible; car outre qu'il n'eſt pas ſi aiſé de feindre une *fièvre maligne*, une *fluxion de poitrine*, *l'hydropiſie*, & autres maladies de cette eſpece, il y en a qui ſont ſi bien avérées, qu'il y auroit du délire à les mettre en queſtion.

Ajoutons ici une conſidération, c'eſt qu'en admettant qu'un homme en ſanté pût ſe réſoudre à jouer long-temps le malade, ou que le *malade* pût ſe réſoudre à jouer le *Somnambule*, & que des perſonnes cachées derriere le rideau préſidaſſent à cette momerie, je dis que la choſe ſeroit impoſſible dans ſon exécution, & que, quelque adreſſe qu'on ſup-

poſe de part & d'autre, la ſupercherie doit ſe découvrir au bout de quelques heures. Je défie le bouffon le plus délié, le plus adroit, le mieux rompu aux exercices du corps, de jouer le *Somnambuliſme* devant des perſonnes éclairées, ni de rien exécuter de ce qui s'obſerve chez les *Somnambules* dont il s'agit. Je le défie de reſter pendant huit ou dix heures les *yeux fermés*, les paupieres collées, ſans que (pendant cet intervalle) une paupiere ſe ſépare de l'autre. Une pareille perſévérance me paroît au-deſſus de l'adreſſe & de la patience humaines. Quel eſt l'homme qui pourra demeurer pendant cinq ou ſix heures dans une attitude immobile, ſans montrer aucune ſenſation de ce qui ſe paſſe autour de lui, inacceſſible à toutes émotions, & aux éclats ſubits & imprévus avec leſquels on ſe plaira de temps en temps à ſurprendre ſon attention? Quel Hiſtrion aſſez ſubtil pourra jamais, les *yeux fermés*, ſuivre les ſignes qui lui ſeront préſentés, & décrire les lignes qui lui ſeront tracées avec une telle juſteſſe & une telle rapidité, qu'il n'y ait pas d'intervalle entre le commandement & l'obéiſſance? Il ne faudroit que quelques expériences de cette eſpece pour démonter

le Saltimbanque le plus consommé, & le faire renoncer à son entreprise au bout de *deux heures.*

Or, quand on voit tous ces effets répétés *constamment*, sans aucun effort, par une multitude de personnes de tout sexe, de tout âge, & de tout rang, on est nécessairement entraîné à reconnoître qu'elles agissent par une impulsion naturelle, où l'*art* n'entre pour rien : car on sait que ce qui est impossible à l'*art* ne coûte rien à la *nature.*

Ainsi, les *probabilités physiques* se réunissent aux *probabilités morales*, pour établir la réalité du *Somnambulisme magnétique.* Nous ne pouvons rejeter le *Somnambulisme*, sans supposer une supercherie aussi difficile à concevoir, & de quelque maniere que vous vous y preniez, il y aura toujours un phénomene ou *moral* ou *physique*; & j'avoue que le dernier coûte beaucoup moins à l'esprit que l'autre; car je fais moins d'efforts pour concevoir un phénomene naturel, qui, après tout, est susceptible d'explication, que pour concevoir le complot d'une supercherie aussi dénuée d'intérêts, de motifs, aussi compliquée dans ses ressorts, & aussi impraticable dans son exécution.

Mais il y a des perſonnes pour leſquelles de pareilles conſidérations ne ſont pas victorieuſes. Quelques difficultés qu'il y ait à faire réuſſir ces ſtratagêmes, elles ſuppoſent que cette adreſſe a lieu, parce que, diſent-elles, dans les choſes qui bleſſent la raiſon, *l'autotorité des témoignages eſt nulle.*

Cette impoſſibilité évidente ſert de retranchement à la partie du Public qui n'a pas vu les phénomenes en queſtion, & inſpire de la défiance à ceux qui les ont vus.

S'il ne s'agiſſoit que d'un fait *ordinaire*, qui s'accordât avec la marche de la nature, on convient généralement qu'il y auroit plus de preuves qu'il n'en faudroit pour le croire *ſur parole*, & ſans l'avoir vu. Mais pour un phénomene auſſi *peu naturel*, qui n'eſt ni *explicable*, ni *concevable*, qui renverſe toutes les notions reçues, on eſt autoriſé, non ſeulement à récuſer le témoignage d'autrui, mais même celui de ſes propres ſens; c'eſt d'après cela que l'on a entendu dire à pluſieurs Savans, « que quand ils le verroient ils ne » ne le croiroient pas ».

Il eſt donc à préſent queſtion de voir s'il eſt vrai que le *Somnabuliſme magnétique* & les phènomenes dont il eſt accompagné,

ſoient auſſi inconcevables que ces MM. veulent le faire entendre.

§. III.

Les phènomenes du Somnambuliſme magnétique ſont-ils contre l'ordre de la nature?

Les Phyſiciens & les Médecins, en affectant la plus grande incrédulité ſur le *Somnambuliſme magnétique*, ſous le prétexte que ce phénomene eſt *inconcevable*, ne donnent pas une raiſon ſatisfaiſante de leur incrédulité, parce que la difficulté dont ils argumentent, ne peut point entrer en concurrence avec les témoignages impoſans qui s'élevent en faveur du *Somnambuliſme magnétique*.

La difficulté de *concevoir* un phénomene n'en détruit pas la réalité; nous ſommes environnés de merveilles naturelles dont perſonne ne s'aviſe de douter, quoiqu'on ne les puiſſe pas comprendre; car on ſait bien que le pouvoir de la nature a des bornes inacceſſibles à la conception des hommes.

Mais, dira-t-on peut-être, « il s'enſuivra » donc de ce raiſonnement, qu'on ſera tenu

» d'ajouter foi à toutes les inepties qu'on » entendra raconter, & de ſoumettre ſa » crédulité aux choſes du monde les plus » biſarres; & ceux qui exigeront cette croyance » en feront quittes pour invoquer le grand » pouvoir de la nature & l'étendue de ſes » reſſources.

» Avec cette maniere de raiſonner, les » Arts perdroient bientôt leurs regles, les » principes ſeroient bannis des Sciences, pour » faire place à des aſſertions effrontées, & » nos connoiſſances, au lieu de s'épurer & » de s'étendre, retomberoient dans le chaos » & la confuſion ».

Mais cette objection ne me paroît pas applicable, puiſqu'il ne s'agit point ici d'admettre un phénomene, ſur la ſeule conſidération *que tout eſt poſſible à la nature ;* il eſt au contraire queſtion de ſoumettre à l'épreuve de la *contradiction*, de *l'expérience*, & du *raiſonnement*, un fait atteſté par une foule de perſonnes qui en ont été témoins *oculaires.*

Ainſi, juſqu'à ce moment, la préſomption reſte encore en faveur du Somnambuliſme, puiſqu'étant appuyée ſur les conſidérations les plus fortes, ces conſidérations ne ſe

trouvent point détruites ni affoiblies par l'invraiſemblance prétendue qu'on leur oppoſoit.

Mais que ſeroit-ce donc ſi l'on venoit à découvrir que le *Somnambuliſme magnétique*, au lieu d'offrir aux Savans un phénomene *inconcevable, incompatible avec les notions admiſes en Phyſique & en Phyſiologie*, eſt au contraire une conſéquence de ces mêmes principes reçus, un acceſſoire des notions communes, avec leſquelles il ſe mélange & ſe concilie d'une maniere toute naturelle?

C'eſt ce que je me propoſe de faire voir; & pour procéder avec méthode, je vais examiner ſucceſſivement les deux articles du *Somnambuliſme magnétique* qui ont excité la réclamation des Médecins & des Phyſiciens; ſavoir, 1°. la facilité de mettre un malade en Somnambuliſme; 2°. les phénomenes qui accompagnent cet état.

ARTICLE PREMIER.

La communication du Somnambuliſme eſt dans l'ordre des notions reçues en Phyſiologie.

Il eſt aſſez ſingulier de voir les Médecins nier, avec chaleur, qu'il ſoit poſſible de

mettre, par un art quelconque, un malade en *Somnambulisme*, lorsqu'on considere qu'une de leurs maximes est que l'art peut parvenir à imiter, dans le corps humain, toutes les révolutions naturelles. C'est sur ce principe que les partisans de l'*inoculation* s'appuyoient pour défendre la pratique & les succès de ce procédé.

Tous les Médecins conviennent que l'art de l'inoculation consiste à prévenir dans l'individu, par une indisposition factice, celle que la nature auroit tôt ou tard occasionnée.

C'est d'après cette maxime encore que les Médecins ont imaginé d'inoculer plusieurs especes de maladies, soit pour les prévenir, soit pour servir de contre-poids à d'autres maladies; & actuellement l'on regarde en Médecine comme le comble de l'adresse, de savoir guérir une maladie par une autre.

Cela posé, & dès qu'il est reconnu que l'on peut imiter la nature, en introduisant dans le corps humain telle ou telle maladie, est-il si *étrange*, si *inconcevable* que le *Somnambulisme* soit aussi transmisible par des moyens artificiels?

Le *Somnambulisme* est mis par les Physiologistes au nombre des maladies; il est donc, par cette qualité, dans la classe des révolutions que l'art peut introduire; il n'y a, pour cet effet, qu'un pas de plus à faire dans la carriere de l'inoculation des maladies : mais cette extension, loin de contrarier les principes de la Physiolosigie, ne fait que les confirmer.

Cependant on s'attend bien que les Médecins chercheront à combattre cette parité, en établissant des différences & des distinctions; peut-être même iront-ils jusqu'à vouloir retirer le *Somnambulisme* de la classe des maladies, en désavouant sur ce point leurs *Nosologistes*.

Afin d'oter tout prétexte de subterfuge, il faut laisser de côté les *maladies*, pour nous tenir au *sommeil*.

Il n'y a jusqu'à présent aucun Médecin, ni Physicien, ni Philosophe qui ait pu expliquer quelle est la cause du sommeil, ni comment il se produit.

Tout ce qu'on a dit à ce sujet n'offre que des conjectures, ouvrage de l'imagination; une chose seulement est certaine, c'est que le *sommeil* survient toutes les fois que le corps

ſe trouve dans une diſpoſition quelconque, propre à le produire, & qu'on parvient à mettre le corps dans cette diſpoſition par le ſecours de l'art. Tel eſt l'effet notoire des plantes narcotiques, comme l'*opium*, l'*ivraie*, &c.

Or, s'il exiſte un art quelconque pour mettre le corps en diſpoſition de *ſommeil*, il n'y a donc rien d'étonnant que les *procédés magnétiques* puiſſent également le produire.

Dira-t-on qu'il y a défaut de ſimilitude, en ce que les *procédés magnétiques* n'employent pas de *décoctions* ni *d'infuſions* pour produire le ſommeil ? Je réponds qu'il s'en faut beaucoup qu'il ſoit beſoin de *boiſſons* ou de *drogues*, pour que l'état de *veille* ſe convertiſſe en état de *ſommeil* : il y a une multitude d'autres moyens qui produiſent le même effet, & c'eſt même une des ſingularités propres au ſommeil, qu'il eſt opéré par des cauſes variées à l'infini, & qui ſont tout à fait oppoſées entre elles ; par exemple, ſi la grande *chaleur* fait naître le ſommeil, il eſt également produit par le *froid extrême*. On a vu des ſoldats tomber endormis ſur la neige, & périr de froid dans cet état d'aſſoupiſſement.

Si des frottemens légers & doux appellent le *fommeil*, des douleurs atroces le produifent auffi ; ce qui eft prouvé par l'exemple de plufieurs malheureux qui, appliqués à la queftion, s'endormoient au milieu de ce fupplice. On en cite d'autres qui, étendus fur la roue, ont cédé au fommeil.

Gemelli Carreri dit, qu'étant à la Chine, il fit route avec un Tartare qui, toutes les nuits étoit obligé, pour s'endormir, de fe faire frapper quelque temps avec des baguettes, fur le ventre, comme fur un tambour.

La faim & l'excès de nourriture, la fatigue & le repos, les boiffons raffraîchiffantes & les boiffons échauffantes produifent également le fommeil; il réfulte de la diminution du fang qui fe porte au cerveau, comme il réfulte de fon augmentation; il vient à la fuite des bains & de la faignée: la fièvre, qui caufe l'infomnie, caufe auffi l'affoupiffement; une légere différence dans la dofe du vin, éveille ou endort; on ne finiroit pas fi on vouloit raffembler les diverfes caufes qui conduifent l'homme à cet état, foit que ces caufes engendrent autant de combinaifons différentes, également capables de produire le fommeil, foit que, malgré leur différence

apparente, elles arrivent au même résultat.

Mais dans l'un & l'autre cas, on est obligé d'avouer que les moyens du sommeil sont en grand nombre, & que nous ne sommes point en état d'en déterminer la nature ni la quantité.

Cette considération suffit sans doute pour écarter l'invraisemblance du sommeil qui résulte de l'attouchement *magnétique*.

Ce moyen, qui paroît, au premier aspect, si *étrange*, perd beaucoup de son *merveilleux*, quand on le compare à d'autres bien plus étranges, dont on ne peut nier la certitude, tels que ceux dont je viens de parler.

L'efficacité du *toucher* pour la production du sommeil, semble d'ailleurs une conséquence nécessaire d'une loi générale de la nature, qui a voulu que les cinq *sens* servissent d'introduction au sommeil ; si le *toucher* ne le produisoit pas, ce seroit le seul *sens* qui manqueroit de cette propriété.

En effet, si nous jetons un coup-d'œil sur l'*ouïe*, l'*odorat*, la *vue*, & le *goût*, nous y verrons autant de conducteurs du sommeil. Personne ne niera que l'*oreille* ne soit une voie très-efficace au sommeil : le bruit d'un moulin, le murmure d'un ruisseau, le jaillissement

des eaux, une converſation traînante, la monotonie de la voix, une muſique lente & triſte, organiſent le corps plus ou moins promptement d'une maniere propre au ſommeil.

L'*odeur* des plantes aromatiques & narcotiques jette dans l'aſſoupiſſement, & des Chimiſtes ont donné dans leurs Ouvrages la recette d'eſſences ſomniferes, dont les malfaiteurs ont ſouvent abuſé.

Le *goût* eſt encore l'introducteur du ſommeil, & la Médecine uſe de ce moyen dans l'adminiſtration des narcotiques, pour le rappeler chez ceux auxquels il manque naturellement, ou pour rendre les malades inſenſibles à des opérations douloureuſes.

Il eſt à remarquer que la plupart des drogues qui produiſent cet effet, développent leur vertu avant qu'elles aient été décompoſées dans l'eſtomac, avant même qu'elles y ſoient deſcendues, & ſeulement par le ſeul contact avec le palais ou la langue; ce qui prouve bien que cet effet appartient au *goût*.

Enfin la *vue* n'eſt pas moins puiſſante pour la production du ſommeil. Une lumiere trop éclatante, en obligeant les paupieres à ſe

fermer, amene inſenſiblement le ſommeil.

On ſait auſſi combien la *lecture* eſt propre à le provoquer; il y a beaucoup de perſonnes qui ne réſiſtent point à cette impreſſion, & qui s'en font même une reſſource dans l'occaſion.

Et il ne faut pas dire que le ſommeil eſt alors l'effet de l'ennui, puiſque la plupart du temps le ſommeil eſt involontaire, & qu'il ſurvient au milieu de lectures intéreſſantes qu'on entendroit faire à d'autres, ſans reſſentir aucune pente au ſommeil.

C'eſt donc bien véritablement la *vue* qui ſert alors de *véhicule* au ſommeil.

D'où il réſulte qu'il eſt bien établi que le ſommeil entre par quatre de nos *ſens* ; or cette obſervation nous conduit preſque néceſſairement à croire que le *toucher* eſt doué de la même vertu, parce que l'uniformité que l'on remarque dans la nature, ne permet pas de ſuppoſer qu'elle ait fait une exception particuliere pour ce *ſens*.

Mais il y a plus; un peu de réflexion nous découvre que la propriété en queſtion doit appartenir au *toucher* plus ſpécialement encore qu'à tous les autres *ſens*. On convient, qu'à

parler exactement il n'y a qu'un *ſens*, qui eſt le *toucher*, & que les quatre autre *ſens* ne ſont qu'une modification du *toucher.*

La *vue*, l'*ouïe*, le *goût*, l'*odorat*, ne produiſent des ſenſations chez nous, que par le moyen du *contact*; la *lumiere*, le *ſon*, les *ſaveurs*, les *odeurs* n'agiſſent ſur nous qu'en ébranlant les houppes nerveuſes de nos organes, & elles ne parviennent à cet ébranlement, qu'après les avoir *touchées*: cette vérité eſt inconteſtable.

Le *toucher* proprement dit ne differe donc des autres *ſens* que par une plus grande énergie, & par ſon extenſion; les autres *ſens* n'occupent qu'un endroit très-circonſcrit, & ne ſont ſuſceptibles que d'une impreſſion *locale*; mais le *toucher*, par excellence, eſt répandu ſur toute la ſurface du corps : & cela ſuffit ſeul pour faire comprendre que le *toucher* doit jouir ſupérieurement de la propriété d'ouvrir une voie au ſommeil; car étant le *chef ſens*, pour ainſi dire, le *ſens principal*, dont les autres ne ſont qu'une dérivation, comment pourroit-on le concevoir privé d'une faculté qui ſe trouve dans ſes ſubalternes ?

Enfin, il eſt ſi vrai que le ſommeil s'introduit par les attouchemens, que les Mé-

decins eux-mêmes ordonnent l'*opium* pris en topique, & appliqué ſur la peau ; ce qui effectivement produit le ſommeil. L'*attouchement* (1) d'un corps organiſé peut donc, ſans qu'il y ait aucune merveille, occaſionner le ſommeil ; & c'eſt le point où je voulois venir pour répondre au reproche d'invraiſemblance.

Mais, dira-t-on, en ſuppoſant aux *Magnétiſtes* la faculté de produire le ſommeil, il n'y a pas la même raiſon pour croire qu'ils procurent le *Somnambuliſme*.

La réponſe eſt ſimple.

Le *Somnambuliſme* n'eſt lui-même qu'une modification du ſommeil ; il n'y a pas de *Somnambuliſme* ſans ſommeil.

L'on pourroit même ajouter qu'il n'y a pas de *ſommeil* ſans *Somnambuliſme*, & que tout homme eſt né *ſomnambule*.

Cette propoſition, qui paroît un paradoxe, n'eſt pas moins inconteſtable, pourvu qu'on ne ſe preſſe pas de donner trop d'extenſion au terme de *Somnambule*.

---

(1) On peut même ſe rappeler, à ce ſujet, l'eſpece de *toucher* uſité dans les Indes, & à l'aide duquel les eſclaves procurent le ſommeil a leurs Maîtres ; ce qui s'appelle *maſſer*.

Le

Le *ſommeil parfait* eſt un temps de repos pendant lequel les ſenſations ſont réduites à un état de concentration qui ne laiſſe paroître au dehors aucun autre ſigne de vie que la *reſpiration* & le mouvement du *pouls.*

Le ſommeil *imparfait* eſt celui où cette concentration n'eſt pas complette, de maniere qu'elle laiſſe encore quelques accès au jeu extérieur des organes. Il eſt rare qu'on jouiſſe de la premiere eſpece de ſommeil.

Dans le ſommeil le plus profond & le plus heureux, la perſonne endormie conſerve une portion de *veille* plus ou moins active, à l'aide de laquelle elle exécute divers mouvemens : ne ſait-on pas que pendant le ſommeil le corps s'agite, ſe combine pour choiſir une poſition avantageuſe, la main ſe porte vers les parties qui ſouffrent quelque incommodité, elle arrange des couvertures, écraſe des inſectes, toutes choſes qui appartiennent inconteſtablement à l'état de veille, & qui conſtituent par conſéquent une eſpece de *Somnambuliſme.* Car il faut entendre ſous ce nom l'*exercice des mouvemens quelconques opérés pendant le ſommeil.*

Le commun des hommes pouſſe plus loin le *Somnambuliſme*, puiſqu'il y a une in-

finité de perſonnes qui parlent en dormant, font des geſticulations, tiennent des diſcours d'une longue étendue, adreſſent la parole à ceux dont elles ſe croient environnées, deſcendent de leur lit & s'y remettent, &c.

Ces ſingularités ſont ſi ordinaires, qu'il n'y a preſque pas de maiſon où l'on n'en rencontre quelques exemples.

Lorſque le *Somnambuliſme* acquiert quelques nuances de plus, il produit des choſes étonnantes.

C'eſt alors que l'on voit le dormeur écrire, travailler, ouvrir les portes, allumer du feu, monter ſur les toits, paſſer des rivieres à la nage, étriller des chevaux, &c. &c.

Mais obſervez bien que le *Somnambuliſme* porté à ce dernier degré, n'eſt point un état nouveau, ni contraire à la nature du *ſommeil*; c'eſt ſimplement une modification *renforcée* d'un état *naturel* à l'homme, & adhérent au ſommeil.

Ce qui nous ramene à cette propoſition, que *tout dormeur eſt un Somnambuliſme commencé*, que quiconque ſe livre au ſommeil eſt dans un état prochain du Somnambuliſme, qui doit ſe développer d'une maniere plus ou moins frappante, en raiſon de la conſtitution phyſique du dormeur, de la nature de ſa maladie,

& ſur-tout en raiſon des différentes cauſes qui ont produit, précédé, ou accompagné ſon ſommeil.

De là, il eſt aiſé de concevoir qu'un malade déjà porté, ou par tempérament ou par la nature de la maladie, à un *Somnambuliſme* un peu *prononcé*, eſt ſuſceptible de recevoir, avec le *ſommeil magnétique*, une plus grande détermination vers le *Somnambuliſme.*

Un pareil état eſt-il utile à la guériſon de la maladie? C'eſt ce qu'il n'eſt pas queſtion d'examiner en ce moment. Que le Somnambuliſme ſoit ſalutaire ou non, toujours eſt-il vrai qu'il eſt une des dépendances du ſommeil, qu'il s'introduit avec lui, & qu'il doit par conſéquent ſe développer plus ou moins; & c'eſt ce que je voulois établir.

Il y a des perſonnes chez qui l'aſſoupiſſement *magnétique* n'eſt accompagné d'aucuns ſignes biens frappans de Somnambuliſme, qui ſont ſeulement appeſanties & frappées d'une ſomnolence continuelle, entendant d'ailleurs fort bien tout ce qui ſe paſſe autour d'elles.

D'autres s'aſſoupiſſent de temps en temps, ſe réveillent à certains intervalles, pour retomber enſuite. Les nuances ſont multipliées

à l'infini, à commencer par les dormeurs, qui n'offrent rien que l'apparence du ſommeil ordinaire, juſqu'à ceux qui exécutent les merveilles dont il eſt tant parlé dans le monde.

Ce ſont ces merveilles qu'il me reſte à rendre concevables : car ayant prouvé que les *procédés magnétiques*, c'eſt-à-dire, un *contact gradué* & combiné d'après les principes, peuvent produire le *ſommeil*, &, par ſuite, le *Somnambuliſme ;* au moins faudra-t-il réduire le *Somnambuliſme* à celui qui eſt déjà connu. Mais les adverſaires du *Magnétiſme animal* ne manqueront pas de ſe rejeter ſur ce que le *Somnambuliſme magnétique* va beaucoup plus loin, en offrant le ſpectacle d'un *Somnambuliſme* dont on n'a point d'idée, & qui eſt accompagné de phénomenes qu'on n'avoit jamais remarqués dans le *Somnambuliſme naturel.*

Telle eſt la derniere allégation qui ſert de refuge à l'incrédulité de ceux qui n'ont pas vu de Somnambules, & à la méfiance de ceux qui les ont vus. Mais on ſera bien étonné, dans un moment, de voir que le *Somnambuliſme magnétique* n'a rien de ſupérieur aux effets du *Somnambuliſme naturel ;* qu'au contraire il ſe rencontre d'une maniere

tout à fait exacte avec les phénomenes de ce dernier état, dont il n'eſt que le développement; & cette conſidération pourra paroître à bien du monde un argument des plus victorieux pour la réalité du *Somnambuliſme magnétique*.

ARTICLE II.

Les phénomenes du Somnambuliſme magnétique, loin d'être inconcevables, ſont au contraire une ſuite néceſſaire du Somnambuliſme.

A entendre les déclamations violentes publiées contre le *Somnambuliſme magnétique*, qu'on préſente comme d'une miſérable ſupercherie indigne de toute créance, on ſeroit tenté de croire que ces phénomenes ſont *ſans exemple*, & qu'ils ſe concentrent dans le *Somnambuliſme magnétique*.

Telle eſt l'opinion qui s'eſt établie dans le Public, même parmi la ſaine partie, compoſée de perſonnes reſpectables par leurs lumieres autant que par leurs vertus; mais qui, n'étant pas familieres avec les phénomenes phyſiolo-

giques, ont dû néceſſairement adopter cette façon de penſer.

Ces mêmes perſonnes auroient, peut-être changé de ſentimens, ſi elles avoient été à portée de ſavoir qu'il exiſte dans la nature un état abſolument ſemblable à celui qu'on veut faire regarder comme un état *ſimulé*, & que les mêmes phénomenes qui ſont, dans l'un, déclarés *chimériques*, *impoſſibles*, *& inadmiſſibles*, ſont reconnus, dans l'autre, pour *inconteſtables*, & d'une notoriété au-deſſus de toute incertitude.

Une pareille circonſtance change bien la face des choſes; car ſi on refuſe ſa créance aux phénomenes du *Somnambuliſme magnétique*; c'eſt parce qu'il en coûte trop à la raiſon d'admettre des faits qui la bleſſent, & qui ne ſont appuyés d'aucun exemple.

Mais s'il faut accorder une pareille crédulité au *Somnambuliſme naturel*, alors cette même crédulité ſe tranſportera ſur le *Somnambuliſme magnétique*; car étant prouvé que ces phénomenes ont lieu dans une eſpece de *Somnambuliſme*, ce ſeroit chicaner ſans motif & par pur eſprit de contradiction, de conteſter qu'ils puiſſent avoir lieu dans une autre.

Il eſt donc néceſſaire que l'on ſache qu'il exiſte un état de *Somnambuliſme naturel*, reconnu & *avoué* par les Médecins, pendant lequel les *dormeurs* exécutent des choſes qui *ſeroient impoſſibles à un homme éveillé.*

Sans entrer dans le détail des ſingularités qui ont été remarquées à ce ſujet, je me contenterai des phénomenes qui ſont parfaitement analogues à ceux qui s'obſervent chez les *Somnambules magnétiques.*

Rien n'eſt plus commun que de voir des Somnambules magnétiques, *marcher*, ſe *promener*, aller vers d'autres perſonnes, leur parler, revenir à leurs places, prendre un livre, du papier, écrire, en un mot, faire une infinité de choſes qui ſuppoſent l'uſage de toute leur raiſon & de tous leurs *ſens.*

Auſſi le Public ſe révolte-t-il quand on veut lui perſuader que de telles gens ſont en état de *ſommeil*, & qu'ils ne *voyent* ni *n'entendent* par les organes ordinaires.

Quelques-uns de ces Somnambules ayant les yeux *ouverts*, les ſpectateurs n'ont pas manqué de ſoupçonner qu'ils ſe *ſervoient de leurs yeux*; ce qui étoit bien naturel à croire; & les Médecins ont tourné en ridicule cette prétention que des gens *puſſent voir ſans le*

ſecours des yeux, *& qu'ayant les* yeux ouverts, ils ne *s'en ſerviſſent pas.*

Mais, par malheur, ce perſifflage perd un peu de ſa force quand on vient à ſavoir que nos Savans ont eux-mêmes conſacré cette vérité dans un des Ouvrages deſtinés à apprendre à la Poſtérité l'état actuel de nos connoiſſances. Ouvrez *l'Encyclopédie*, au mot *Somnambule*; & vous y verrez :

« Les perſonnes qui en ſont atteintes » (*de Somnambuliſme*), plongées *dans un pro-* » *fond ſommeil*, ſe *promenent*, *parlent*, *écrivent*, » & font différentes actions, *comme ſi elles* » *étoient bien éveillées*; & quelquefois même » avec plus *d'intelligence* & *d'exactitude*...... Et plus bas (notez bien ceci) : » Quelques Somnambules ont les *yeux ou-* » *verts; mais il ne paroît pas qu'ils s'en ſervent* ».

Voilà donc MM. les Savans (car l'Encyclopédie eſt leur ouvrage) convaincus de partager avec les *Magnétiſtes* la bonhomie de croire qu'on peut voir ſans le *ſecours des yeux*, & qu'ayant les yeux ouverts, le Somnambule *ne s'en ſert pas.*

Les Magnétiſtes ont ſouvent annoncé que le *Somnambuliſme magnétique* développoit, chez pluſieurs malades, une ſubtilité prodigieuſe de la *vue*, de maniere qu'ils diſtinguent des

objets très-déliés, à travers un bandeau ou autre corps *intermédiaire*.

Cette propoſition n'a pas été accueillie plus favorablement.

On a tourné en dériſion l'hiſtoire d'un *Somnambule magnétique* qui avoit écrit les yeux couverts d'un bandeau, & corrigé des mots, effacé des lettres, pour en ſubſtituer d'autres au-deſſus ou à côté.

On diſoit qu'il falloit avoir vu cela pour le croire; & après l'avoir vu, on ſoupçonoit encore la bonne foi du Somnambule, tant la choſe paroiſſoit extraordinaire.

Mais comment ne s'eſt-on pas rappelé que nos Savans nous avoient d'avance préparés à ces phénomenes, en nous les préſentant comme une ſuite néceſſaire du *Somnambuliſme*?

« Lorſqu'on ſuit quelque temps un Som-
» nambule, dit l'article déjà cité, on voit
» que ſon ſommeil, ſi ſemblable à la veille,
» offre *un tiſſu ſurprenant de ſingularités*.....
» Le *vrai* devient *incroyable*.

L'Auteur, laiſſant de côté les exagérations qui accompagnent ſouvent de pareils récits, ſe réduit *à des faits bien conſtatés, & dont la vérité ne ſauroit être ſuſpecte*.

C'eſt d'après cet engagement, qu'il fait

l'hiſtoire d'un *Somnambule*, jeune Eccléſiaſtique & compagnon d'étude de *M. l'Archevêque de Bordeaux.*

Ce Prélat alloit tous les ſoirs dans la chambre de ce *Somnambule*, dès qu'il le ſavoit endormi. Il vit, entre autres choſes, qu'il ſe levoit, prenoit du papier, compoſoit & écrivoit des Sermons.

Lorſqu'il avoit fini une page, il la *reliſoit*, tout haut, ſi l'on peut, ajoute l'Auteur, appeler relire, cette action faite *ſans le ſecours des yeux.*

Les yeux fermés, cet Eccléſiaſtique faiſoit de la *muſique ;* une canne lui ſervoit de regle; il traçoit avec cette canne, à diſtance égale, les cinq lignes néceſſaires, mettoit à leur place la clef, les *bémols*, les *dieſes*, enſuite marquoit les notes qu'il avoit d'abord faites toutes *blanches* ; & quand il avoit fini, en reprenant chacune de ces notes, il rendoit *noires* celles qui devoient l'être; il écrivoit les paroles au-deſſous.

Il lui arriva, une fois, de les écrire en trop *gros caracteres*, de façon qu'elles n'étoient pas placées directement ſous leurs notes correſpondantes; il ne tarda pas à *s'appercevoir* de ſon erreur (ſans le ſecours des yeux), &

pour la réparer, il effaca ce qu'il venoit de faire, en paſſant ſa main par-deſſus, & refit plus bas cette ligne de muſique *avec toute la préciſion poſſible.*

Le Prélat de qui l'on tient ces détails, s'étant placé devant le Somnambule pour le ſuivre avec plus d'application, obſerva une circonſtance bien étonnante. Le jeune Abbé ayant mis dans un endroit du Sermon, *ce divin enfant*, s'apperçut, en reliſant, que ces deux mots faiſoient une diſſonance déſagréable, & il ſubſtitua l'épithete d'*adorable* à celle de *divin* : pour cet effet, il effaça *divin*, & plaça l'autre mot exactement au-deſſus : mais ce changement laiſſoit une imperfection dans la phraſe, en ce qu'il y avoit *ce adorable enfant*; le Somnambule s'apperçevant du défaut, intercala très-adroitement un *t* à la ſuite du mot *ce*, de façon qu'on liſoit *cet adorable enfant.*

Lorſque le Somnambule reliſoit ou corrigeoit ce qu'il avoit écrit, il prenoit garde de porter les doigts ſur les caracteres qui n'étoient pas encore ſecs; il faiſoit un détour, pour éviter de les effacer: précaution qu'il ne prenoit pas ſi les lettres étoient ſeches.

Il eſt à remarquer que, pour s'aſſurer qu'il ne faiſoit point *uſage de ſes yeux*, le Prélat avoit imaginé de lui préſenter *un carton ſous le nez*; & c'eſt dans cette poſition qu'il continuoit les opérations dont nous venons de parler.

Voilà ce qui eſt atteſté par l'Encyclopédie, comme autant de faits dont la vérité eſt au-deſſus de toute contradiction; ce qui eſt bien ſuffiſant ſans doute pour prouver d'une maniere invincible, de deux choſes l'une, ou qu'un *Somnambule* peut *voir* ſans le *ſecours des yeux*; ou bien, que ſa vue, exaltée à un point inconcevable, perce ſa paupiere & les *corps opaques*.

Les Mémoires de l'Académie *des Sciences* & les Ouvrages des Médecins contiennent une foule d'obſervations qui confirment les faits qu'on vient de voir, en en rapportant d'autres qui ſont de la même nature; & quand il eſt queſtion de donner quelque explication de cette ſingularité, ils ſe réuniſſent pour avouer l'inſuffiſance de nos lumieres, & nous exhorter à admirer ce que nous ne pouvons comprendre.

Ce que dit l'Encyclopédie à ce ſujet mérite d'être rapporté:

« Comment ſe peut-il faire qu'un homme
» enſeveli dans un *profond ſommeil* entende,
» marche, écrive, voye, jouiſſe, en un mot,
» de l'exercice de ſes ſens, & exécute avec
» juſteſſe divers mouvemens?

» Il faut convenir de bonne foi qu'il y a
» bien des choſes dont on ne ſait pas la
» raiſon, & qu'on chercheroit inutilement: la
» nature à ſes myſteres ».

L'Auteur de ce même article, après avoir parlé de pluſieurs faits ſurprenans, qu'il dit être *inconteſtables*, fait une ſortie contre les
» *demi-Savans* qui ne croyent rien que ce
» qu'ils peuvent expliquer, & qui ne ſau-
» roient imaginer que la nature ait des myſ-
» teres impénétrables à leur ſagacité.

Obſervons à préſent l'effet de la prévention.

Quand on voit ces mêmes phénomenes répétés par un *Somnambule magnétique*, on prétend qu'il y a néceſſairement ſupercherie de la part de ceux qui ſe prêtent à ces jeux, parce que de tels phénomenes, dit-on, choquent *toutes les notions reçues*, & n'ont aucun *exemple* dans la nature qui puiſſe aider la croyance. Mais comment concilier une

pareille réclamation, avec les exemples qui viennent d'être rapportés?

Une des principales objections faites contre le *Somnambulisme magnétique*, naît de ce qu'il présente des *contradictions* & des *inconséquences* avec cette prétendue subtilité de la *vue* & du *toucher*.

On a remarqué que ces *Somnambules*, si pénétrans pour de certains objets, étoient tout à fait ineptes pour d'autres.

Par exemple, tel homme qui passe adroitement à travers une *rangée de chaises* sans y toucher, qui *écrit* ou *lit* à *travers un carton*, ne verra pas s'il y a du monde autour de lui; il prendra une chose pour une autre, & ne s'appercevra pas de la supercherie qu'on lui aura faite, &c.

Mais l'exemple du *Somnambulisme naturel* répond à cette objection, & la contradiction en question, bien loin d'être un argument contre la réalité du *Somnambulisme magnétique*, en établit d'autant mieux la sincérité, puisque c'est un trait de ressemblance de plus qu'il offre avec le *Somnambulisme naturel*.

Le Somnambule *naturel* de l'*Encyclopédie* voyoit fort bien son *papier*, ses *lettres*, même à

travers le carton, & cependant il ne voyoit pas la perſonne qui, placée devant lui, s'occupoit à l'examiner.

Ce même *Somnambule* s'imaginant ſe promener au bord d'une riviere, crut voir un enfant tombé dans l'eau; auſſi-tôt il ſe précipite ſur ſon lit, en faiſant les geſtes d'un homme qui nage au milieu des flots, & après beaucoup de mouvemens & de fatigues, rencontrant un paquet de ſa couverture, il le prend pour l'enfant, il le ramaſſe d'une main, & ſe ſert de l'autre pour revenir, en nageant, gagner le rivage; quand il ſe croit à bord, il ſe remet dans ſon lit en claquant des dents, avec l'apparence d'un homme ſaiſi de froid & tout mouillé; il demande aux aſſiſtans un verre d'*eau-de-vie* pour le réchauffer; & comme on lui donne de l'*eau*, il reconnoît la ſurpercherie, & inſiſte pour de l'*eau-de-vie*, & auſſi-tôt qu'il en a obtenu, il la boit avec empreſſement, en déclarant qu'elle lui fait le plus grand bien.

Par cet exemple, on voit que le Somnambule, en ſe laiſſant abuſer par la *vue* & par le *tact*, conſervoit la perfection du *goût*, puiſqu'il diſtinguoit l'*eau-de-vie*, de l'eau *ſimple*.

Des contradictions de cette nature étant communes chez les *Somnambules naturels*, on ne doit pas les trouver étranges chez les *Somnambules magnétiques*, puifque l'une & l'autre efpece de *Somnambulifme* dérive d'une difpofition fecrete, qui vraifemblablement eft la même, à peu de chofe près.

J'ai eu occafion plufieurs fois d'être témoin de contradictions pareilles qui me jeterent dans une grande défiance, parce qu'alors je n'étois pas affez familiarifé avac les fingularités attachées au Somnambulifme.

Cet hiver dernier, étant chez le Marquis de..... j'ordonnai à un *Somnambule magnétique* (qu'il me faifoit voir) de prendre un *chapeau* qui étoit fur une table au milieu du cabinet, & d'aller le pofer fur la tête d'une perfonne de la compagnie.

Je n'exprimai point cette volonté en *parlant*, mais feulement avec un *figne* qui traçoit la ligne que je lui donnois à parcourir, & qui venoit aboutir au *chapeau*. Le Somnambule (qui avoit les yeux couverts d'un bandeau) fe leve de fa chaife, fuit la direction indiquée par mon doigt, s'avance vers la table, & prend le *chapeau* au milieu de plufieurs autres objets qui fe trouvoient fur

la

la même table ; mais avant d'aller le présenter à la perſonne, il ſe perſuade qu'il eſt honnête de le *broſſer*; & quoiqu'il n'y eût pas de *broſſe* ſur cette table, il fait le geſte d'un homme qui en a pris une ; & tenant le *chapeau* de la main gauche, il le *vergette* des trois côtés avec le poing droit, enſuite il repoſe la *broſſe* imaginaire ſur la table, & va porter le *chapeau* ſur la tête de la perſonne indiquée.

Quoique le *Somnambule* en queſtion eût d'ailleurs fort bien rempli mon intention, je ne laiſſai pas de concevoir quelque méfiance d'après la circonſtance de la *broſſe*.

Comment cet homme, chez qui la *vue* & le *tact* étoient, en apparence, portés au dernier degré de perfection, ne s'étoit-il pas apperçu qu'il n'y avoit pas de *broſſe* ſur la table ? Comment pouvoit-il ſe méprendre au point de croire en tenir une à la main ?

J'en concluai que, s'étant abuſé auſſi groſſierement, il s'en falloit beaucoup qu'il eût le *tact* & la *vue* auſſi ſubtils qu'on vouloit me le faire croire, & qu'il y avoit dans le reſte de ſes opérations plus d'adreſſe que de bonne foi.

Les *Somnambules magnétiques* que j'ai vus

depuis celui-ci, m'ont presque tous fourni les mêmes occasions de défiance, en m'offrant des contradictions de cette nature.

Mais quelle a été ma surprise, en consultant les Ouvrages, les Mémoires, & les Relations faites sur le *Somnambulisme*, de voir que ces contradictions se trouvoient également chez les *Somnambules naturels*, & qu'elles étoient aussi un objet d'étonnement pour les spectateurs ; de maniere que ce qui m'avoit paru au premier coup-d'œil un motif de soupçon, devenoit une raison de plus pour autoriser la persuasion.

« Ce qu'il y a d'inconcevable, dit M. *Pigatti*, » Médecin Italien (en parlant des *Som-* » *nambules*), c'est qu'ils ont les sensations » extrêmement subtiles en certaines occasions, lorsque dans d'autres il les ont très- » grossieres ».

Je vis, dans le même Ouvrages une infinité d'autres exemples de *Somnambules* qui, après avoir annoncé une finesse prodigieuse de sensations, paroissoient, un instant après, en être tout à fait dépourvus, en prenant une chose pour l'autre, & confondant des objets qui n'avoient aucune analogie entre eux.

Un *Somnambule* des plus étonnans qui ait jamais exiſté, eſt ſans doute le nommé Jean-Baptiſte *Negretti*, qui fut ſuivi & examiné pendant *cinq nuits* de ſuite par une quantité de perſonnes.

M. *Pigatti*, qui aſſiſtoit à ces expériences, en a donné un détail très-circonſtancié, qu'on trouve dans le Journal étranger (Mars 1756).

Ce Somnambule, ayant les *yeux exactement fermés*, prenoit du tabac dans une boîte qu'on lui préſentoit, deſcendoit pluſieurs étages d'eſcalier ſans tâtonner, ſe détournant & s'arrêtant préciſément où il falloit; poſoit des carafes & des taſſes ſur un petit pilier qui étoit ſur ſon chemin; alloit & venoit dans les différentes pieces d'un appartement, ſans ſe heurter; s'arrêtoit aux portes qui étoient fermées, & les ouvroit; alloit tirer de l'eau au puits, prenoit dans le buffet des nappes des ſerviettes, des couteaux, & généralement tout ce qui étoit néceſſaire pour garnir une table, & faiſoit mille autres choſes auſſi ſurprenantes, qu'il ſeroit trop long de rapporter, mais qui ſuppoſent une fineſſe exquiſe dans la *vue* & le *toucher*.

A côté de cela, on voit des mépriſes qui

contrarient tout à fait cette perfection dans les ſens.

Ayant cherché de la lumiere pour s'éclairer, le Somnambule croit avoir une chandelle dans ſes mains, ſans *s'appercevoir qu'il n'en eſt rien*; il croit tenir un chandelier, lorſqu'il ne tient qu'une bouteille; il s'aide de cette prétendue lumiere en la portant avec lui; il s'approche de la cheminée pour faire ſécher une ſerviette qu'il a mouillée, quoiqu'il n'y ait pas de feu dans la cheminée; il ſalue les Dames & les Cavaliers de la compagnie dans laquelle il croit être, lorſqu'il n'y a, parmi ceux qui l'environnent, aucunes perſonnes de celles qu'il ſuppoſe. Il va au cabaret, ſe croyant accompagné d'un de ſes camarades, quoique ce camarade ne fût pas avec lui; il lui verſe à boire, lui adreſſe la parole, boit à ſa ſanté, ſans s'appercevoir qu'il eſt ſeul. Etant occupé à manger de la ſalade, on lui ôte le plat pour lui ſubſtituer une aſſiette, où il y avoit des choux aſſaiſonnés de vinaigre & imbibés de cannelle, & il ne s'apperçoit pas de la ſubſtitution : on lui ôte ce plat pour lui mettre une aſſiette de baignets crus, & il continue de manger; on lui donne de

l'eau pour du vin; enfin quelqu'un s'amuſant à lui frotter les jambes avec une canne, il prend ce frottement pour la morſure d'un chien qu'il ſuppoſe autour de lui; il s'emporte contre le chien, il le cherche, fait des efforts pour le battre, va chercher un fouet pour l'étriller : revenu avec le fouet à la main, quelqu'un des ſpectateurs lui jette un *manchon*; alors croyant bien tenir le chien, il l'accable de coups & d'injures.

Voilà des contradictions qui ſervent à expliquer celle qui me frappa chez le *Somnambule* de M. le Marquis de...., au ſujet de la broſſe *imaginaire* qu'il croyoit tenir.

Il y a une infinité d'autres exemples qu'on pourroit citer, & qui achevent de manifeſter cette inégalité de ſenſations & d'intelligence chez les *Somnambules*.

La Bibliotheque de Médecine, tom. X, pag. 477, fait mention d'un Somnambule qui, ſe levant de ſon lit au milieu de la nuit, alloit dans une maiſon voiſine, qui étoit *ruinée*, & dont il ne reſtoit que les *gros murs* & quelques *poutres mal aſſurées*.

Le Somnambule montoit au plus haut de cette maiſon, ſautoit d'une poutre à l'autre, quoiqu'il y eût au-deſſous un *profond abyme*.

Le même Ouvrage rapporte l'hiſtoire d'un autre *Somnambule* qui, pendant la nuit, s'habilloit, prenoit ſes *bottes*, ajuſtoit ſes *éperons*, & enſuite s'élançoit ſur le bord d'une fenêtre d'un cinquieme étage, qu'il prenoit pour ſon cheval, & il s'agitoit, dans cette poſture, avec tous les geſtes d'un Cavalier qui court la poſte.

Dans les deux derniers exemples, on voit une aſſociation inexplicable de la plus parfaite pénétration, avec le plus ſtupide aveuglement. Comment celui qui avoit aſſez d'adreſſe pour gagner le haut d'une maiſon ruinée & courir ſur quelques *poutres mal aſſurées*, ne s'appercevoit-il pas du *profond abyme qui étoit au-deſſous ?* & comment celui qui s'habilloit en Cavalier, mettoit ſes *bottes* & ſes *éperons*, pouvoit-il prendre le *bord d'une fenêtre* pour un *cheval ?* Il faudroit, pour expliquer ces ſingularités, connoître mieux le principe du Somnambuliſme, & l'eſpece de déſorganiſation qui s'eſt opérée dans ce moment chez l'individu.

C'eſt ce qui fait dire à *Rehelini*, Médecin Italien, Auteur de pluſieurs obſervations ſur le Somnambuliſme, qu'il faut nous contenter d'admirer les effets merveilleux de cet état;

que la Providence ſemble offrir aux Savans pour les confondre & montrer les bornes de l'intelligence humaine.

L'immobilité & l'inſenſibilité apparentes des *Somnambules magnétiques* pour tout ce qui ſe dit ou ſe paſſe autour d'eux, ſe rencontre encore chez les *Somnambules naturels*. Celui dont je viens de parler étoit inſenſible à l'approche d'une chandelle *prête à lui brûler les ſourcils*.

On trouve encore dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1742, *page* 409, une diſſertation de M. Sauvage de la Croix, ſur le *Somnambuliſme* d'une fille de Montpellier, qui préſentoit l'exemple d'une pareille inſenſibilité.

« Le 5 Avril 1757, dit l'Auteur, en vi» ſitant l'hôpital à dix heures du matin, je » trouvai la malade au lit.

» Elle ſe mit à parler avec une vivacité » & un eſprit qu'on ne lui voyoit jamais » hors de cet état; elle changeoit quelque» fois de propos, & ſembloit parler à plu» ſieurs de ſes amies, qui s'aſſembloient autour » de ſon lit; ce qu'elle diſoit ſembloit avoir » quelque ſuite avec ce qu'elle avoit dit dans » ſon attaque du jour précédent, où ayant

» rapporté mot pour mot une instruction, » en forme de catéchisme, qu'elle avoit entendue la veille, elle en fit des applications morales & malicieuses à des personnes » de la maison, qu'elle avoit soin de désigner sous des noms inventés, accompagnant le tout de gestes & de mouvemens » des yeux, qu'elle avoit ouverts, enfin, » avec toutes les circonstances des actions » faites dans la veille; & cependant elle » étoit fort endormie. C'étoit un fait déjà » bien avéré, & personne n'en doutoit plus; » mais prévoyant que je n'oserois jamais l'assurer, à moins que je n'eusse fait mes » épreuves en forme; je les fis sur tous les » organes des sens, à mesure qu'elle débitoit tous ses propos.

» En premier lieu, comme cette fille avoit » les yeux ouverts, je crus que la feinte, » s'il y en avoit, ne pourroit tenir contre » un coup de la main, appliqué brusquement au visage; mais cette expérience réitérée ne lui fit pas faire la moindre grimace, & elle n'interrompit point le fil de » son discours: je cherchai un autre expédient, ce fut de porter rapidement le doigt » contre l'œil, & d'en approcher une bougie

» allumée aſſez près pour brûler les cils des » paupieres; mais elle ne clignota ſeulement » point.

» En ſecond lieu, une perſonne cachée » pouſſa tout à coup un grand cri vers » l'oreille de cette fille, & fit du bruit avec » une pierre portée contre le chevet de » ſon lit : cette fille en tout autre temps » auroit tremblé de frayeur, mais alors cela » ne produiſit rien. En troiſieme lieu, je » mis dans ſes yeux & dans ſa bouche de » l'eau-de-vie, de l'eſprit de ſel ammoniac; » j'appliquai ſur la cornée même, d'abord la » barbe d'une plume, enſuite le bout du » doigt, mais ſans aucun ſuccès : le tabac » ſoufflé dans le nez, les piqûres d'épingles, » les contorſions des doigts faiſoient ſur elle » le même effet que ſur une machine; elle » ne donnoit jamais la moindre marque de » ſentiment ».

Le dixieme volume de la Bibliotheque de Médecine contient un Mémoire ſur une femme *Somnambule* qui étoit inſenſible aux coups de fouets donnés ſur les épaules à nu; on lui frotta un jour le dos avec du miel, on l'expoſa, dans cet état & pendant un ſoleil ardent, aux piqûres de *mouches à miel*,

qui lui firent une multitude d'empoules, ſans qu'elle laiſſât échapper le moindre mouvement: mais étant réveillée, elle parut ſentir de vives douleurs aux endroits affectés, & ſe plaignoit amerement des mauvais traitemens qu'on lui avoit fait éprouver.

Au ſujet de cette femme, je remarque une circonſtance intéreſſante, & qui a une conformité parfaite avec ce qui ſe paſſe actuellement; c'eſt que les Savans & les anciens Profeſſeurs en Médecine refuſerent d'aller vérifier cette dormeuſe, ſur le prétexte que cet état choquoit les notions reçues en Phyſiologie.

Voici comment s'exprime l'Auteur de la relation.

« Le long ſéjour que cette femme fit à
» Louvain, donna le temps à tout le monde
» de la voir & d'examiner ſcrupuleuſement
» un phénomene ſi extraordinaire. Les an-
» ciens Profeſſeurs de cette Ville, regardant
» cet événement comme une fable & une
» chimere, ne purent ſe réſoudre à augmen-
» ter le nombre des ſpectateurs. C'eſt ainſi,
» continue l'Auteur, *que le préjugé fait fer-*
» *mer les yeux aux hommes du premier mé-*
» *rite, & les empêche de travailler à la dé-*

» *couverte des choſes dont l'humanité pourroit*
» *ſouvent tirer de grands avantages.*

» Enfin, continue le même Auteur, *les*
» *jeunes Profeſſeurs & les autres Médecins* de la
» Ville, regardant ce phénomene d'un œil
» différent, apporterent *tous leurs ſoins pour*
» *s'inſtruire à fond de l'état réel de cette dor-*
» *meuſe extraordinaire, & ils eurent tout lieu*
» *d'en être ſatisfait.*

Il ne ſera pas hors de propos d'obſerver que l'Auteur de ce paſſage eſt un *Médecin de la Faculté de Paris.*

Il eſt vrai que cette inſenſibilité pour le bruit qui environne le *Somnambule magnétique*, ne s'étend point à toute eſpece de bruit, le Somnambule conſervant la faculté d'entendre les perſonnes avec leſquelles il ſe rencontre en *rapport* & en *harmonie.*

Cette diſtinction a paru à pluſieurs une véritable extravagance, n'étant pas concevable qu'il exiſtât dans le même individu une faculté qui ne s'ouvrît qu'à telle ou telle perſonne, & qui fût fermée pour toute autre.

Mais ce merveilleux, qui répugne à la raiſon, trouve encore ſon analogie dans le *Somnam-*

bulisme naturel, où l'on voit des Somnambules, sourds à des éclats bruyans & à la voix de diverses personnes, entendre néanmoins fort bien & sans peine une autre personne avec laquelle ils conservent une relation exclusive, telle que les *gardes malades*, ou autres qui les ont approchés plus particulierement, comme un *mari*, une *femme*, des *enfans*.

Non seulement ces personnes ont la faculté de se faire entendre d'un *Somnambule naturel*, mais elles ont aussi celle *de le faire parler.*

Cette particularité est si notoire, que plusieurs Auteurs se plaignent de ce que certaines personnes profitent de cètte circonstance pour arracher le secret du Somnambule. C'est même par-là que débute l'article *Somnambule* dans l'Ecyclopédie.

« On voit souvent, dit l'article, des Som-
» nambules qui racontent en dormant tout
» ce qui leur est arrivé dans la journée;
» quelques-uns répondent aux *questions qu'on*
» *leur fait*, & tiennent des discours très-
» suivis; il y a des gens qui ont la mal-hon-
» nêteté de profiter de l'état où ils se trouvent
» *pour leur arracher, malgré eux, des secrets.*

» qu'il leur importe extrêmement de cacher ».

Remarquez ces expreſſions, *pour leur arracher malgré eux ;* voilà bien la reconnoiſſance formelle de l'empire que certaines perſonnes éveillées peuvent exercer ſur le Somnambule.

Mais par quel moyen, par quel procédé ce *rapport* peut-il s'établir entre une perſonne qui veille, & le *Somnambule* ? Les Magnétiſtes prétendent & enſeignent que le rapport s'établit par le *contact*, en touchant le Somnambule par l'extrémité des *doigts* ou du *pouce ;* ou bien en touchant de la même maniere quelqu'un qui ſeroit en rapport avec lui ; ce qui offre quelque reſſemblance avec l'*aimant*.

On n'a pas manqué de ſe récrier contre cette aſſertion ; & lorſque l'expérience a paru la juſtifier, on a ſoupçonné de la ſupercherie de la part du prétendu Somnambule.

Mais pourquoi donc cetre répugnance pour admettre un effet qui date des temps les plus reculés, & connu depuis long-temps parmi le peuple ? Une expreſſion proverbiale nous découvre les veſtiges de cette ancienne opinion ; car l'on ſait que la plupart des

Proverbes ſont des débris de vérités oubliées. (1)

Mais comme pluſieurs perſonnes pourroient récuſer une pareille autorité, il faut leur offrir un témoignage fourni par les Savans mêmes, & qui confirme l'efficacité du procédé enſeigné par les *Magnétiſtes*.

Henri de *Heers*, Médecin Flamand, atteſte connoître depuis ſon enfance un *Somnambule* qui faiſoit en dormant les choſes les plus ſurprenantes ; entre autres ſingularités qu'il en raconte, étoit celle d'aller, au milieu de la nuit & pendant *ſon profond ſommeil*, prendre ſon petit enfant du *berceau* où il étoit, & de parcourir toute la maiſon en *tenant l'enfant entre ſes bras*. Sa femme, qui s'étoit apperçue de cette manie, alarmée pour l'enfant, ſuivoit ſon mari dans toutes ſes courſes, pour être à portée de leur donner du ſecours en cas de malheur : or, comme elle avoit remarqué que, dans cette

---

(1) On dit en proverbe, à quelqu'un qui vous prend le *petit doigt* : *Vous voulez ſavoir ma penſée.*

On dit également : *Serrer les pouces* de quelqu'un, pour lui tirer l'aveu d'une vérité.

ſituation, ſon mari répondoit à tout ce qu'elle lui diſoit, elle s'étoit aviſée de l'interroger ſur les choſes les *plus ſecretes* qu'elle déſiroit ſavoir.

L'Auteur obſerve que ce mari étoit, dans le jour, très-réſervé avec ſa femme ſur ſes affaires perſonnelles, dont il affectoit de lui cacher la connoiſſance : mais quand il étoit interrogé par ſa femme, en état de Somnambuliſme & *ayant ſon enfant entre ſes bras*, alors, dit l'Auteur, « il ſatisfaiſoit à toutes » les queſtions de ſa femme, qui le ſuivoit, » *& n'avoit plus pour elle rien de caché ni de* » *ſecret*; & il étoit ſouvent ſurpris de l'en- » tendre parler de choſes qu'il croyoit ſavoir » ſeul ». *Bibliotheq. de Méd. tom. X. p.* 463.

Ce témoignage d'un Auteur non ſuſpect ſert d'abord à confirmer cette *puiſſance* dont parle l'Encyclopédie, qui réſide dans de certaines perſonnes, pour *forcer le Somnambule à parler, & de déclarer les choſes qu'il auroit intérêt de tenir ſecretes.*

Il confirme la poſſibilité de rencontrer un moyen d'établir un *rapport* entre la perſonne qui *veille*, & le *Somnambule.*

Celui dont il eſt ici queſtion n'étoit point en *rapport* avec ſa femme, dès le moment

qu'il entroit en Somnambulisme ; il falloit, pour établir la communication, qu'il eût son *enfant entre ses bras.* Enfin, observez que cette circonstance d'*avoir l'enfant entre ses bras*, répond parfaitement aux procédés indiqués par les Magnétistes. Cet enfant, placé *entre les bras de son pere*, & soutenu de l'autre côté par les mains d'une mere tremblante, établissoit un *rapport* entre le mari & la femme, par la communication & l'*analogie* qu'il avoit avec chacun d'eux.

Ainsi, voilà cette étonnante merveille, contre laquelle des Médecins se sont tant emportés, comme étant une chimere, une fable, une supercherie, la voilà, dis-je, *attestée* depuis long-temps par un de leurs Auteurs, qui confirme de la maniere la plus précise ce que les Magnétistes avoient avancé.

Il est aisé de voir que les Magnétistes, en se mettant en *rapport* avec le *Somnambule magnétique*, ne font autre chose que se procurer cette analogie intime, dont il y a des exemples dans le *Somnambulisme naturel*, & dont on avoit négligé de rechercher le principe.

A l'égard de la faculté que les Magnétistes assurent avoir de diriger les mouve-

mens

mens du Somnambule, en le faifant aller de *droite* & de *gauche*, en *avant*, en *arriere*, en ligne *directe* & *circulaire*, à la maniere d'un *aimant*, en préfence d'un autre *aimant*; cette faculté eft une fuite néceffaire de ce qui précede : & ayant une fois admis & reconnu la puiffance de *faire parler* un *Somnambule malgré lui*, & de *lui arracher les chofes qu'il auroit intérêt de tenir fecretes*, on ne doit pas faire grande difficulté pour admettre la puiffance de diriger fes mouvemens.

Un exemple rapporté par *Kaau Boerhaave*, va nous donner une idée de l'afferviffement étonnant dans lequel un homme peut fe trouver vis-à-vis un autre homme avec qui il eft en *harmonie*.

Cet Auteur parle d'un homme qui avoit le bizarre défaut d'entrer promptement en *harmonie* ou en *rapport* avec tous ceux dont il approchoit.

Au bout de quelques momens, fon corps acquéroit une flexibilité fympathique qui le forçoit d'imiter, avec précifion & rapidité, tous les mouvemens qu'il voyoit faire à la perfonne qu'il avoit fixée, comme de *remuer les yeux*, *les levres*, *les mains*, *les bras*, *les pieds*, *de fe couvrir ou découvrir la tête*, *mar-*

cher &c; *tout cela malgré lui* & par l'effet d'une force majeure, qui faisoit agir ses organes sympathiques avec ceux d'autrui.

On s'amusoit quelquefois à lui tenir les mains en présence de quelqu'un qui gesticuloit, & alors il étoit dans une agitation extrême, se débattant & cherchant à reprendre sa liberté.

Si on lui demandoit quelle espece de sensation il éprouvoit dans ces momens de contrainte, il répondoit qu'il souffroit du *cerveau* & du *cœur*.

Boerhaave ajoute, qu'à raison de cette bizarre organisation, il étoit obligé d'aller dans la rue les yeux fermés, & qu'il étoit très-incommode dans la société.

L'exemple de cette sensibilité sympathique peut servir à diminuer l'invraisemblance de l'*harmonie* & du *rapport* que le *Magnétisme animal* paroît établir entre le malade & le *Magnétiseur*; & c'est à ce sujet que Kaau Boerhaave atteste qu'un homme peut, au moyen d'une pareille harmonie bien établie, devenir *un Dieu pour un autre homme*, en l'asservissant à ses volontés. *Sic homo homini Deus est.*

On trouve dans l'Ouvrage de M. le Mar-

quis de ***, intitulé *Mémoires pour servir à l'histoire de l'établissement du Magnétisme animal*, plusieurs observations de cette nature sur les malades qu'il avoit mis en *Somnambulisme*.

Le premier auquel il lui arriva, à son grand étonnement, de procurer cet état, se trouva dans un si parfait *rapport* avec lui, qu'il suivoit exactement ses mouvemens, répétoit *hautement* différens airs que le Marquis chantoit *intérieurement*.

Cette singularité qui, dans les commencemens, paroissoit au-dessus de toute croyance, acquiert (indépendamment de la considération que mérite l'Auteur personnellement) une nouvelle autorité, par les exemples ci-dessus rapportés, & par le témoignagne des Auteurs qui ont parlé de cette espece de puissance sympathique.

Il n'y a pas jusqu'aux procédés employés par les *Magnétistes*, qui ne trouvent leur analogie & leur autorité dans le *Somnambulisme naturel*.

M. Pigatti faisoit cesser l'état de *Somnambulisme*, en promenant légerement l'extrémité des doigts sur les paupieres du *Somnambule*;

c'eſt préciſément la maniere employée par les *Magnétiſeurs.*

On voit, dans l'Ouvrage de M. le Marquis de P***, qu'il faiſoit à *ſa volonté* changer de converſation à un de ſes malades, en le détournant d'objets triſtes, pour l'occuper de choſes plus conſolantes.

« Lorſque je jugeois ſes idées, dit l'Au-» teur, devoir l'affecter d'une maniere dé-» ſagréable, je les *arrêtois* & cherchois à lui » en *inſpirer* de plus gaies : il ne falloit pas » pour cela de grands efforts;.... alors je » le voyois *content, imaginant tirer à un prix,* » *danſer à une fête, &c.*

» Je *réuniſſois* en lui ces idées, & par-là » je le forçois de ſe donner du mouvement » ſur ſa chaiſe, comme pour *danſer ſur un* » *air, &c* .... ».

On a eu l'injuſtice de révoquer en doute ces phénomenes, ſans faire attention qu'ils étoient d'avance confirmés dans l'Encyclopédie, *article* Somnambule.

L'Auteur de cet article, après avoir parlé d'une multitude de faits étonnans, obſervés chez le *Somnambule* dont il a été déjà queſtion, continue ainſi :

« Ce même Somnambule a fourni un très-
» *grand nombre* de traits fort ſinguliers : ceux
» que je viens de rapporter peuvent ſuffire
» au but que nous nous ſommes propoſé.

» J'ajouterai ſeulement, que *lorſqu'on vou-*
» *loit lui faire changer de matiere*, *lui faire*
» *quitter des ſujets triſtes & déſagréables*, *on*
» *n'avoit qu'à lui paſſer une plume ſur les le-*
» *vres*, & dans *l'inſtant il retomboit ſur des*
» *queſtions tout à fait différentes.*

Cette conformité entre les deux récits ſert à les confirmer l'un par l'autre ; & s'il eſt encore permis, d'après ce double témoignage, de perſévérer dans ſa ſurpriſe, au moins il ne l'eſt plus de perſévérer dans ſes ſoupçons.

Enfin, un dernier trait de reſſemblance entre les deux eſpeces de Somnambule, c'eſt que le *réveil* enleve, dans l'un & dans l'autre, juſqu'au moindre ſouvenir de ce qu'ils ont fait ou dit pendant leur *ſommeil.*

Je pourrois, en portant plus loin cette diſcuſſion, rendre raiſon de la *communication des penſées* ſans le ſecours de la *voix* ni des *ſignes* ; il me ſeroit facile d'établir que cette ſingularité n'a rien de plus difficile à comprendre que celle dont nous avons parlé

ci-deſſus; qu'elle a été ſoupçonnée par les Phyſiologiſtes anciens; qu'elle eſt même indiquée dans des Ouvrages modernes de Médecins célebres : mais je crois inutile de m'étendre davantage ſur un phénomene avec lequel les eſprits ne ſont pas encore aſſez familiariſés.

Mon objet n'a point été de faire un Ouvrage complet où le *Somnambuliſme magnétique* fût traité à fond & dans toutes ſes parties; j'ai ſeulement voulu jeter quelques *apperçus* qui puſſent mettre les perſonnes judicieuſes ſur la *voie*, faire naître leurs réflexions, provoquer chez elles un doute philoſophique, & enfin les encourager à concourir, par leurs recherches & leurs obſervations, à la ſolution d'un problême auſſi intéreſſant pour l'humanité que pour le progrès des Sciences.

FIN.

